

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES**

**CONCOURS D'ADMISSION 2013**

**FILIÈRES MP ET PC**

**COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE – (XEULC)**

VERSION (Durée : 1 heure 30)

(*SANS DICTIONNAIRE*)

*Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

page 2	allemand
page 3	anglais
page 4	arabe
page 5	chinois
page 6	espagnol

\*\*\*

*L'épreuve sera jugée du double point de vue de l'intelligence du texte et de la maîtrise de la langue française.*

\*\*\*

## ALLEMAND

»Sie haben mich erkannt, nicht wahr?« Kaum hatte er sich neben mich gesetzt, sprach er mich an. Er war der letzte Passagier ; hinter ihm schlossen die Stewardessen die Türen.

»Wir haben...« Wir hatten mit anderen Passagieren in der Lounge an der Bar gestanden. Der Regen schlug gegen die Scheiben, der Flug von New York nach Frankfurt wurde mehrfach verschoben, und wir vertrieben uns die Zeit und den Ärger mit Champagner und Geschichten von verspäteten Flügen und verpassten Gelegenheiten.

Er ließ mich nicht ausreden. »Ich habe es in Ihren Augen gesehen. Ich kenne den Blick : zuerst fragend, dann wissend, dann entsetzt. Woher wissen Sie ... Dumme Frage, am Ende war meine Geschichte in allen Zeitungen und auf allen Kanälen.«

Ich sah zu ihm hinüber. Er mochte fünfzig sein, war groß und schlank, hatte ein angenehmes, intelligentes Gesicht, viel Grau im schwarzen Haar. An der Bar hatte er keine Geschichte zum Besten gegeben ; mir war nur sein weich fallender, weich knitternder Anzug aufgefallen.

»Es tut mir leid« – warum sagte ich, es tut mir leid –, »ich habe Sie nicht erkannt.« Das Flugzeug hob ab und stieg steil hoch. Ich mag die Minuten, in denen es den Rücken gegen die Lehne presst und im Bauch zieht und der Körper spürt, dass er fliegt. Durch das Fenster sah ich auf das Lichtermeer der Stadt. Dann machte das Flugzeug einen großen Bogen, ich sah nur den Himmel, und schließlich lag unter mir das Meer, auf dem das Mondlicht glänzte.

Mein Nachbar lachte leise. »Immer wieder hat mich jemand angesprochen und habe ich mich verleugnet. Jetzt wollte ich den Stier bei den Hörnern packen, aber da ist kein Stier.« Er lachte weiter und stellte sich vor. »Werner Menzel. Auf einen guten Flug!«

Beim Aperitif wechselten wir Belanglosigkeiten, beim Abendessen sahen wir verschiedene Filme. Nichts bereitete mich darauf vor, dass er sich, als die Kabinenbeleuchtung ausgeschaltet war, mir zuwandte. »Sind Sie sehr müde ? Ich weiß , dass ich kein Recht habe, Sie zu belästigen, aber wenn ich Ihnen meine Geschichte erzählen dürfte... Es wird nicht lange dauern.«

Bernhard Schlink  
*Sommerlügen*, 2010.

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE – ÉCOLES NORMALES SUPÉRIEURES**  
**ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES**

**CONCOURS D'ADMISSION 2013**

**FILIÈRES MP ET PC**

**EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE – (XEULC)**

(Durée : 1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

*Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

**Une nouvelle morale de la frugalité**

La plupart du temps, pour la plupart des gens, l'argent est comparable à la drogue : censé nous affranchir de tous les soucis, il devient le souci obsessionnel, une finalité en soi. Il nous persécute par son absence, nous encombre de sa présence, nous interdit d'entretenir avec lui une juste relation. L'appétit qu'il suscite s'impose avec une telle intransigeance qu'il rend le plaisir difficile voire impossible. C'est ce que William Burroughs disait avoir appris à l'école de la morphine : un désir insatiable rend la volupté inaccessible. L'argent devient une passion triste quand il supplante toutes les autres et vire à la rumination. Et la folie qu'il suscite, on le voit dans certaines formes de spéculation, est liée au romantisme des grands nombres : dans un univers où tout se calcule au centime près, la jouissance devient alors de défier le calcul par l'énormité des flux mis en jeu. Vient un moment où la computation effrénée tourne à la gratuité, à l'inutilité absolue. On a quitté la soif du profit, on danse au-dessus des gouffres, on se grise de la poésie des chiffres et la Bourse elle-même se transforme en un temple de l'exubérance mathématique. Comme le Web, l'argent est une galaxie en expansion constante dont on ne finit jamais de découvrir de nouvelles planètes, un décalque du cosmos.

Autrement dit, si nul ne peut se vanter d'être à l'aise avec l'agent, c'est qu'il n'est pas sûr et travaille à notre agrément aussi bien que contre lui. Il ne faut donc le réhabiliter – surtout dans un pays comme la France où l'hypocrisie à cet égard et la haine de la réussite professionnelle continuent à régner – que pour mieux se garder des traquenards qu'il nous tend. Outre-Atlantique, par exemple, dans un contexte d'accroissement des richesses et des inégalités fleurissent de nouvelles morales de la frugalité qui récusent l'institution du crédit, la loyauté professionnelle, l'obsession de l'héritage au nom d'une gestion raisonnable de ses besoins. Simple effet médiatique, contrition provisoire avant de repartir de plus belle vers de nouvelles orgies d'acquisitions et de consommation ? Peut-être. Mais il est symptomatique que naisse au cœur du système financier

un doute quant à son bien-fondé et un plaidoyer pour une existence plus épanouie, moins asservie à la logique des objets, à la convoitise artificielle. La vraie question est la suivante : quel prix sommes-nous prêts à payer pour avoir de l'argent, quelle place souhaitons-nous lui consentir ? Si nous ne voulons pas, comme le disaient les Anciens, être possédés par ce que nous possédons, il est préférable de limiter ses dépenses si cela permet de satisfaire ses passions, d'augmenter la part de vraie vie amoureuse et spirituelle plutôt que de s'endetter sans fin.

Mais il faut surtout rétablir des hiérarchies et aux espèces sonnantes et trébuchantes opposer d'autres sources de richesses culturelles, esthétiques, spirituelles. Même le désir de gloire et de grandeur, même la vanité sont parfois préférables à l'appât du gain, aux médiocres contraintes qu'il suppose. Et la force des grands bouleversements du siècle passé en France, y compris 1936 et 1945 fut de ne pas seulement redistribuer le gâteau social mais de créer de nouvelles opulences pour le plus grand nombre : le temps libre, la poésie, l'amour, la libération du désir, le sens de la transfiguration quotidienne. Ne pas se contenter de gérer la pénurie mais découvrir partout des biens non compatibles qui échappent à la règle du profit, prolonger le vieux rêve révolutionnaire du luxe pour tous, de la beauté offerte aux plus humbles. Le luxe aujourd'hui réside dans tout ce qui se fait rare : la communion avec la nature, le silence, la méditation, la lenteur retrouvée, le plaisir de vivre à contretemps, l'oisiveté studieuse, la jouissance des œuvres majeures de l'esprit, autant de priviléges qui ne s'achètent pas parce qu'ils sont littéralement hors de prix. Alors à une pauvreté subie on peut opposer un appauvrissement choisi (ou plutôt une auto-restriction volontaire) qui n'est nullement l'option de l'indigence mais la redéfinition de ses priorités personnelles. Se dépouiller peut-être, préférer sa liberté au confort, à un statut social arbitraire mais pour une vie plus vaste, pour retourner à l'essentiel au lieu d'accumuler argent et objets comme un barrage dérisoire contre l'angoisse et la mort. Le vrai luxe en définitive, « mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare » (Spinoza), c'est l'invention de sa propre vie, c'est la maîtrise de sa destinée.

Pascal BRUCKNER  
*L'Euphorie perpétuelle*, 2000.

**Première question** (réponse en 120-150 mots environ)

Que nous dit ce texte sur notre rapport à l'argent ?

**Seconde question** (réponse en 180-200 mots environ)

Cette « nouvelle morale de la frugalité » a-t-elle selon vous sa place dans notre société ?

*Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :*

- la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;
- les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;
- la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.

\* \*  
\*

CX3616

Banque commune École Polytechnique - ENS de Cachan

**PSI**

Session 2013

---

## **Épreuve de Langue Vivante Étrangère**

**Durée: 3 heures**

*Aucun document n'est autorisé*

*Aucun dictionnaire n'est autorisé*

---

Chaque candidat doit obligatoirement traiter le sujet qui correspond à la langue vivante étrangère choisie au moment de son inscription et l'indiquer sur sa copie.

---

## ALLEMAND

### I. VERSION

Dänemark scheint seine Probleme nicht nur besprechen, sondern auch lösen zu wollen. Nachdem eine Studie der OECD den Dänen bescheinigte, dass ihre Lebenserwartung unter dem OECD-Durchschnitt von 79 Jahren lag, wurden Maßnahmen getroffen. In einem Paket, dessen ehrgeiziges Ziel die „Verbesserung der Lebenserwartung“ war, verabschiedete das dänische Parlament im März 2011 mit großer Mehrheit unter anderem die Einführung einer FAT TAX: Einer Steuer auf fettreiche Lebensmittel. So werden nun Lebensmittel, die mehr als 2,3% gesättigte Fettsäuren<sup>1</sup> enthalten, mit einer zusätzlichen Steuer belegt. Darunter fallen einige industriell hergestellte Nahrungsmittel und auch Butter, Milch, Käse, Fleisch, Öl, Pizza usw. Immerhin 2,15€ werden pro Kilogramm Fett in einem Produkt aufgeschlagen.

Für viele Produzenten solcher Nahrungsmittel ist es nicht nur ein finanzieller, sondern auch ein bürokratischer Albtraum. Für die Menschen dürfte es jedoch auf lange Sicht ein Gewinn sein. Auch wenn in Dänemark kurz vor Einführung der neuen Steuer Hamsterkäufe von fettreichen Lebensmitteln stattgefunden haben, wird diese Steuer ihre Lenkungsfunktion bald entfalten und den Konsum fettreicher Nahrung verringern. Langfristig dürfte dieser steuerliche Kampf gegen das Übergewicht nicht nur Geld in die Staatskasse spülen, sondern auch das Gesundheitssystem entlasten.

Einige Wissenschaftler kritisieren, gesättigte Fette seien das falsche Ziel dieses steuerlichen Gesundheitswahns. „Salz, Zucker und raffinierte Kohlenhydrate“ seien die eigentlich gefährlichen Stoffe. Diese Argumentation übersieht jedoch, dass an einem bestimmten Punkt angesetzt werden muss, wenn man das Konsumverhalten der Menschen hin zu guten und gesunden Lebensmitteln lenken möchte. Aufklärungskampagnen und Ernährungsberatungen, beispielsweise in Schulen, könnten ein weiterer Schritt in die eingeschlagene Richtung sein.

Man darf gespannt sein, ob das erklärte Ziel, die durchschnittliche Lebenserwartung in Dänemark in den nächsten 10 Jahren um drei Jahre zu steigern, erreicht wird. In Deutschland wird das sicherlich nicht geschehen.

*Denkfabrik.de, 01. Juli 2012*

### II. QUESTION

Sind Sie der Meinung, dass es die Rolle des Staats ist, das „Konsumverhalten der Menschen hin zu guten und gesunden Lebensmitteln zu lenken“? (200 Wörter)

---

<sup>1</sup> Gesättigte Fettsäuren : Acides gras saturés